

§BOOM§ saules, peupliers et arbres appelés « vers ».

§PRESSING§ voir le 6^e témoin qui étend du linge.

§POSTURES§ transport du bois sur la tête (voir 7^e témoin).

CARTOCRIME : au lieu de Saint-Martin du Touch, dans un pré de la plaignante, proche son domaine.

TIMELAPSE : il y a 7 à 8 jours, se passe toujours en journée.

n°1 / requête en plainte (2 février 1745)

À messieurs les capitouls de Toulouze,

Supplie humblement dem[oise]lle Jeanne Jalama, épouse de m[aîtr]e Michel Muzard, procureur au parlement ;

La supp[lian]te possède un domaine appelé S[ain]t-Aubin dans la paroisse S[ain]t-Martin du Touch, duquel domaine dépend un préd qui est entouré de certains arbres appelés vers, que la supp[lian]te fit couper l'année dernière pour en fortifier la souche. D'autre côté, la supp[lian]te a fait planter autour dud[it] préd nombres de barres de saule et de publié¹. Et, quoy que le tout soit enclos, néa[n]moins, certains particuliers dud[it] lieu de S[ain]t-Martin du Touch, et entre autres les enfans de la veuve de Labat, au nombre de trois, le fils de Fourtanet jeune, le fils de feu Pelère, la fille de Rougié, la fille de Jean Lauzel, le fils de Dufaut et autres, par une entreprise punissable et qui mérite répréhension, sont entrés dans led[it] préd en abattant le tertre qui sépare la possession de la supp[lian]te avec celle des religieuses S[ain]te-Claire, et ont arraché ou coupé les barres des saules et publiés, ont coupé les anciennes et nouvelle mises des arbres de vers et en ont emporté le bois chès eux, ce qui ne p[e]ut avoir été fait que par ordre de leurs pères et mères puisqu'ils l'ont reçu et brûlé dans leur maison.

Mais d'autant q[u]'une pareille entreprise cause un dommage très considérable à la supp[lian]te et que c'est un vol manifeste qui mérite répréhension, plairra à vos grâces, messieurs, ordonner que de ce dessus et autres brief entendit il en sera enquis de votre autorité pour, l'information faite et rapportée, être décerné contre les coupables tel décret que de raison, et le décret leur être fait et parfait suivant la rigueur des ord[onnan]ces ; avec dépens. Et fairès bien.

[signé] Arteau (*avocat de la plaignante*).

[souscription] Soit enquis par-devant nous ; appointé ce second février 1745. Laporte, capitoul, chef du consistoire.

n°2 / cahier d'information (des 7 et 10 février 1745)

- attention, le greffier a, par deux fois, omis de numéroter des témoins, ce qui explique un décalage et que sa numérotation s'arrête à 5 alors qu'il y a 7 témoins – nous avons numérotés de 1 à 7 dans l'ordre de leur déposition.

7 février 1745

¹ Graphie alors habituelle pour le *peuplier*.

- 1^{er} témoin : **Hélène** « ne sachant son surnom », 17 ans, native de Colomiers, fille de service chez François Denemix², porteur de chaise et habitant Saint-Martin du Touch, y logée. [ne signe pas – ne veut pas la taxe]

« Dépose ne rien savoir du contenu en ladite requête en plainte. Et plus n'a dit savoir ».

- 2^e témoin : **Jean Delaux**, 67 ans, laboureur, dt à Saint-Martin du Touch. [ne signe pas – ne veut pas la taxe]

« Dépose qu'il a v(e)u la mise qu'ont jettes les arbres vers qui sont autour du préd de la plaignante depuis qu'ils ont esté coupés, de même que les saules et publiers que lad[ite] plaignante y a fait planter depuis deux ans. Et qu'il a v(e)u trois ou quatre fois depuis environ sept à huit jours les enfans du nommé Labat, celluy de Fourtanet jeune, le filz de feu Pelère, la fille de Rougé, la fille de Jean Lauzet et le fils de Dufau passer devant sa maison portant chacun un petit fagot de bois broussaille et jeunes mises de ver, et que reconnoissant au bois qu'ils venoient de le couper du préd de lad[ite] plaignant parce qu'il n'y a de ce côté aucun autre endroit où ils peussent en ramasser. Le déposant leur en fit tout autant de fois des reproches, leur disant que cella n'estoit pas bien fait ; à quoy lesd[its] enfans luy répondirent qu'est-ce que cella luy faisoit, qu'ils ne venoient pas de chès luy. Croyant au surplus que ledit bois a esté consommé au profit des pères et mères desd[its] enfans avec lesquels ils restent, n'ayant point d'autre domiciles. Et plus n'a dit savoir ».

- 3^e témoin : **Jean Delaux**, 26 ans, laboureur et dizenier de Saint-Martin du Touch, dt à Saint-Martin du Touch. [signe « *Delaus* » – ne veut pas la taxe]

« Dépose qu'il a v(e)u les arbres vers qui sont autour du préd de la plaignante coupé depuis deux ans ou environ, depuis lequel temps ils ont jetté des mises d'environs sept ou huit pans de hauteur et d'environ un demy pied de grosseur. Qu'il a v(e)u aussy des arbres saules et publiers plantés autour dud[it] préd. Et que depuis huit ou dix ou quinze jours, il a v(e)u quatre ou cinq différentes fois les enfans de Labat, le fils de Fourtanet jeune – qui n'a pas esté sy souvent aud[it] préd que les autres, le fils de feu Pelère, la fille de Lauzel et le filz de Dufau venant du préd de la plaignante, portant chacun un fagot de bois des mises desdits arbres vers, saules et publiers, que le déposant reconnoissoit estres des mises des arbres qui sont au préd de la plaignante. Et, leur ayant demandé d'où est-ce qu'ils venoient et pourquoy ils alloient ainsy couper le bois de la plaignante, lesd[its] enfans luy répondoient qu'ils ne venoient pas de chès luy qui dépose. Et plus n'a dit savoir ».

10 février 1745

- 4^e témoin : **Toinette Timbal**, 60 ans, veuve de Jean Delaux, dt à Saint-Martin du Touch, à la métairie des religieuses de Sainte-Claire. [ne signe pas – ne veut pas la taxe]

« Dépose que depuis quelques jours elle a v(e)u deux ou trois fois les enfans de Labat, celluy de Pelère et de Jean Lauzel passer auprès de la meterie où elle réside, portant chacun un petit fagot de bois, ne sachant de quelle espèce ny d'où ils venoient de le chercher, s'estant néanmoins aperçue que lesdits enfans venoient du côté du Touch. Et plus n'a dit savoir ».

- 5^e témoin : **Jeanne Bernis**, 35 ans, épouse de Jean Capela, travailleur de terre, dt à Saint-Martin du Touch. [ne signe pas – ne veut pas la taxe]

« Dépose avoir v(e)u pendant cest hiver quelquefois des enfans porter des fagots de bois, venant par les préd[s] des religieuses du côté du Touch, et n'avoir connu lesdits enfant ny la qualité du bois qu'ils portoint. Et plus n'a dit savoir ».

- 6^e témoin : **Guilaumette Carrière**, 48 ans, épouse de Guillaume Denemix, travailleur de terre, dt à Saint-Martin du Touch. [ne signe pas – ne veut pas la taxe]

² Ecrit *Delemix*, nous corrigeons au vu des autres informations déjà entrées dans « CartoCrime » concernant cette famille.

« Dépose que samedy dernier, fit huit jours, estant dans le petit bois des religieuses S[ain]te-Claire aud[it] lieu de S[ain]t-Martin, occupée à étendre du linge, elle vit passer trois ou quatre enfans qu'elle ne conut pas qui portoint un petit fagot de bois chacun, n'ayant point reconnu de quelle qualité estoit led[it] bois, ne sçachant d'où lesdits enfans venoint, mais qu'ils venoint du côté du préd de la plaignant ou du bois desd[ites] religieuses. Et plus n'a dit sçavoir ».

- 7^e témoin : **Jeannette Denemix**, 13 ans, fille de Guillaume Denemix, travailleur de terre, dt à Saint-Martin du Touch. [*ne signe pas – ne veut pas la taxe*]

« Dépose qu'elle a v(e)u seulement le fils de nommé Campistron, nommé Janot, à travers les vers du préd de la plaignante, lequel ramassoit du bois, ne sçachant s'il l'avoit coupé ou s'il en coupoit, étant trop éloignée pour le distinguer. De quoy il y a sept à huit jours. Et vit que led[it] Janot fit un fagot qu'il emporta sur sa teste. Dépose de plus avoir v(e)u dans cest hiver et dans le même temps d'autres enfans porter de fagots de bois, ne sçachant de quelle espèce ny d'où ils venoint, parmy lesquels elle reconnut les nommés Manaut et Nicolas qui venoint du préd de lad[ite] plaignante où ils avoint fait les fagots qu'ils portoint, ce qu'elle reconut au bois. Et plus n'a dit sçavoir ».

(n'est suivi d'aucune réquisition du procureur du roi ni d'ordonnance des capitouls)

n°3 / état des frais de la procédure (non daté, février 1745)

- ce document (sur papier non timbré) détaille les dépenses engagées par la plaignante auprès de la justice ; celles-ci s'élèvent donc à 5 livres, 16 sols et 8 deniers.